

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 4 (1914-1923)

Heft: 1

Rubrik: Personnel de la Société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1914

Personnel de la Société

Depuis la publication de la 8^{me} livraison du tome III du *Bulletin*, datée d'octobre 1913, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs¹ :

MM.

1913 Antony BABEL, licencié ès sciences sociales.

Charles BOISSONNAS, docteur en droit.

Émile DEMOLE, pasteur.

Georges FLEURY, docteur en sociologie.

Charles MORIN, docteur en médecine.

François PFEFFLI, médecin-dentiste.

* William RAPPARD, docteur en droit, professeur à la
Faculté des lettres et des sciences sociales.

David LASSERRE, licencié ès lettres.

1914 Auguste MONNIER, avocat.

Frédéric NAVAZZA.

Émile WILMOT, licencié ès sciences sociales, maître à
l'École professionnelle.

* L'astérisque désigne les membres à vie.

Jean BOUVIER, licencié ès lettres, secrétaire du Service municipal des Beaux-Arts.

Émile DARIER.

MM^{mes}

Eugène de BUDÉ.

* Édouard FAVRE.

MM.

Joseph DIVRY.

Marc PETER, docteur en droit, avocat.

Hector MAILLART, docteur en médecine.

Dans sa séance du 7 mai 1914, la Société a élu membres correspondants :

MM.

Max de DIESBACH, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg.

Hermann ESCHER, directeur de la Bibliothèque de la Ville, Zurich.

Philippe GODET, professeur à l'Université, Neuchâtel.

Antoine GUILLAND, professeur à l'École polytechnique fédérale, Zurich.

Emilio MOTTA, conservateur de la Bibliothèque Trivulzio, Milan.

Wolfgang-Frédéric de MULINEN, directeur de la Bibliothèque de la Ville, professeur à l'Université, Berne.

Wilhelm ŒCHSLI, professeur à l'Université et à l'École polytechnique fédérale, Zurich.

Arthur PIAGET, archiviste d'État, professeur à l'Université, Neuchâtel.

Rodolphe THOMMEN, professeur à l'Université, Bâle.

Henri TURLER, archiviste fédéral, Berne.

Gaspard WIRZ, docteur en philosophie, Rome.

Elle a eu le regret de perdre quatre membres effectifs : MM. Alexandre CLAPARÈDE (voir ci-après), Camille FAVRE (voir ci-après), Alexandre RAMU († 29 mars 1914), César BAILLARD († 7 juin 1914).

Le nombre des membres effectifs de la Société était de 241 au 15 octobre 1914.

Alexandre CLAPARÈDE, né le 14 avril 1858, mort le 1^{er} novembre 1913, était fils du pasteur Théodore Claparède qui présida à plusieurs reprises notre Société.

Docteur ès sciences, il a publié plusieurs travaux de chimie et des articles de vulgarisation. Très vite ce furent les affaires du pays, politiques, religieuses, morales ou sociales, qui absorbèrent sa très grande activité. Il fut pendant deux ans (1902-1904) membre du Grand Conseil et, pendant de longues années, secrétaire du Consistoire. Il donna son temps à de nombreuses sociétés, il faisait partie de la nôtre depuis 1890. Par son mariage, il fut amené à s'occuper des églises protestantes de la Hongrie et il créa, entre elles et l'Église de Genève, des rapports qui s'affirmèrent et s'affermirent au moment du Jubilé genevois, en 1909. Alexandre Claparède publia à ce moment-là : *L'Église réformée hongroise, coup d'œil sur son passé et son état actuel* et l'année suivante : *Les voix magyares au Jubilé de Genève*.

En 1914, il inséra une note sur *Deux visiteurs hongrois de Théodore de Bèze* dans le rapport de la Société du Musée historique de la Réformation à Genève (p. 33-40).

Allocution prononcée dans la séance du 22 janvier 1914, par M. Édouard Favre, président, à l'occasion du décès de M. Camille Favre.

Messieurs,

La Société d'histoire a perdu, le 10 janvier dernier, un de ses plus anciens membres, Camille FAVRE.

Il était entré dans notre Société le 13 janvier 1870. De 1875 à 1877, de 1881 à 1883, de 1887 à 1889, il fit partie du Comité, mais il n'accepta jamais ni des fonctions déterminées, ni la présidence pour laquelle, cependant, son savoir et sa bonne grâce le désignaient.

Second fils du colonel Edmond Favre, il naquit en 1845 ; il suivit les cours de l'institution Lecoultré, puis le Collège, le Gymnase, l'Académie. Après des études littéraires à Paris, il entra à l'École des Chartes ; en 1870 et 1871, les cours de cette

école furent interrompus par la guerre franco-allemande, et Camille Favre, comme lieutenant, prit part avec le bataillon 84 à l'occupation des frontières du Jura. Après la guerre, il reprit ses études et les termina par une thèse sur Jean de Bueil et *le Jouvencel*¹ qui lui valut le titre d'archiviste-paléographe. Elle ne devait voir le jour que plus tard, mais déjà en 1873, Camille Favre publiait, extraite de ce travail, une courte *Note sur la bataille de Saint-Jacques, août 1444, d'après des documents français*², dans laquelle il établissait que l'avant-garde seule du Dauphin combattit dans la journée et que cette avant-garde était commandée par Jean de Bueil ; la même année, il nous entretenait, durant deux séances, de la vie et de l'œuvre de celui-ci.

Après sa sortie de l'École des Chartes, en 1874, Camille Favre entreprit avec son camarade de promotion et ami, M. Bernard de Mandrot, un voyage en Cilicie ; leur but était de « faire, dans ce pays si mal connu, une excursion archéologique et d'y relever un certain nombre de monuments militaires du moyen âge arménien ». Ils ont rendu compte de leur voyage dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris*³. Camille Favre a publié, en outre, en 1879, sur un petit village de la côte de la Syrie, un mémoire intitulé : *Banias (Balannée) et son enceinte cyclopéenne*⁴ ; en 1880, il nous a parlé de la bataille d'Issus et de ses préliminaires⁵.

Ce voyage répondait à ses goûts d'érudit, d'archéologue, de militaire. Camille Favre était un observateur très fin. Il a laissé un journal de voyage et des notes très bien ordonnées et l'on ne peut que regretter qu'il n'en ait pas fait profiter, dans une plus large mesure, le monde savant. Mais ses occupations étaient multiples ; le militaire y tenait une grande place. Il était capitaine

¹ *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion 1870-1872 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*, Paris, 1872, in-8, p. 7.

² *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 1873, n° 4, p. 345-346.

³ 6^{me} série, t. XV, p. 5-37, 116-154, avec une carte ; tirage à part, Paris, 1878, in-8 de 75 p., avec une carte.

⁴ *Revue archéologique*, nouv. série, t. XXXVII, p. 223-232, avec 3 fig. et 1 pl. ; tirage à part, Paris, 1879, in-8 de 12 p., avec 3 fig. et 1 pl.

⁵ Séance du 23 décembre 1880.

depuis 1873; après la réforme militaire de 1874, il fut appelé à l'état-major avec toute une élite d'officiers qui avaient été, comme lui, douloureusement émus des défauts, révélés par les événements de 1871, de notre organisation militaire et qui résolurent de travailler de toutes leurs forces au relèvement de notre armée.

Bien des années plus tard, en 1907, il publiait sous le titre de *L'armée de Bourbaki en Suisse*¹, les *Souvenirs du Colonel Aloys Rilliet*; ces souvenirs, comme il le dit dans l'avant-propos, montrent les dangers que fit courir à la Suisse l'insuffisance de son armée d'alors.

En 1887, Camille Favre fut nommé colonel; il commanda la 1^{re} brigade d'infanterie jusqu'en 1897; un de ses compagnons d'armes, le colonel Édouard Secretan, a fait revivre dans la *Gazette de Lausanne* sa physionomie de militaire.

En 1883, il publiait une *Étude sur l'histoire des passages italo-suisse du Haut-Valais entre Simplon et Mont-Rose*², dans laquelle on voit l'historien doublé de l'officier d'état-major.

Puis il reprenait ses travaux sur Jean de Bueil, ce chevalier du XV^{me} siècle (1405-1476), à la vie mouvementée, dont l'éducation fut faite par La Hire, qui combattit sous Dunois, qui figure en 1428, avec Jeanne d'Arc, parmi les défenseurs d'Orléans, qui commande en chef, en 1444, à la bataille de Saint-Jacques et qui, à la fin de sa vie, écrit *Le Jouvencel*, véritable traité d'éducation militaire et morale sous une forme romanesque, avec de nombreux exemples et allusions historiques.

Camille Favre avait étudié à l'École des Chartes la vie de Jean de Bueil; mais, depuis lors, il avait quitté Paris, il vivait à Genève, aussi lui était-il impossible de donner à son travail le complément nécessaire, en publiant *Le Jouvencel* dont le principal manuscrit se trouve à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal. M. Léon Lecestre, un jeune élève de l'École des Chartes, se chargea d'établir et d'annoter le texte du *Jouvencel*. M. Camille Favre le fit précéder d'une introduction biographique et littéraire de 232

¹ *Journal de Genève* du 23 au 29 octobre 1907; tirage à part, Genève, 1907, in-12 de 80 p.

² *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, t. VIII (1883), p. 171-200.

pages¹ et le tout paraissait, en 1887 et 1889, en deux volumes publiés par la Société de l'histoire de France².

Dans ce travail, Camille Favre a donné sa mesure comme érudit, sachant allier le souci du détail à des vues d'ensemble. Dans ce travail encore on retrouve le militaire; que ce fût à Issus, à Saint-Jacques³, ou à Grandson⁴, il aimait, en officier d'état-major, parcourir un champ de bataille et reconstituer un combat.

Il était aussi archéologue passionné et il s'intéressait vivement aux questions d'art. On sait avec quel zèle et quelle persévérance il présida et mena à bien l'exposition du Groupe d'Art ancien à l'Exposition nationale de Genève en 1896. Tandis que plus d'un de ses collaborateurs semblait las et ne regardait plus que d'un œil indifférent les trésors qui l'entouraient, Camille Favre semblait constamment heureux au milieu des vitrines et les moindres objets comme les plus précieux qui y étaient contenus stimulaient son esprit et faisaient surgir, dans sa mémoire si bien meublée, des idées, des rapprochements inattendus.

Inlassable président, l'Exposition une fois close, il fit non seulement son *Rapport administratif*⁵, mais il donna encore jusqu'en mars 1897 tous ses soins à l'album destiné à illustrer le catalogue⁶.

¹ En mars 1885 et en mars 1886, Camille Favre lut à la Société d'histoire des fragments de ce travail.

² *Le Jouvencel par Jean de Bueil*, introduction biographique et littéraire par Camille Favre, texte établi et annoté par Léon Lecestre, Paris, 1887 et 1889, 2 vol. in-8.

³ Voir les pages consacrées à la bataille de Saint-Jacques dans *Le Jouvencel*, t. I, p. CIII-CXXV.

⁴ Communication à la séance de la Société d'histoire de la Suisse romande, à La Lance, 10 septembre 1894, dans les *Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2^{me} série, t. IV, p. 156-157.

⁵ *Rapport administratif sur le Groupe 25, Art ancien*. Tirage à part Genève, 1898, in-4. de 24 p.

⁶ *L'Art ancien à l'Exposition nationale suisse. Album illustré, composé de 70 planches, servant de supplément au catalogue du Groupe 25*. Publié par le comité du Groupe 25. Genève, 1896, in-fol.

La réussite, au point de vue artistique et archéologique, de l'exposition de l'Art ancien, fit de Camille Favre le plus ardent champion de nos collections historiques et artistiques. Se sentant soutenus par le succès, les promoteurs de l'exposition de l'Art ancien, Camille Favre à leur tête comme président, fondèrent en avril 1897, la Société auxiliaire du Musée, pour pousser à la construction à Genève d'un musée central.

En 1899, il parlait à l'Assemblée générale de la Société académique¹ de la nécessité de la fondation de ce musée et il opinait pour l'emplacement où il se trouve maintenant. Jusqu'en 1911 il présida la Société auxiliaire du Musée, dirigeant les achats, y contribuant généreusement et rédigeant chaque année un rapport très documenté². Il a inséré dans notre *Bulletin*³ un mémoire sur des corniches romaines données à la Société auxiliaire, mémoire dans lequel il tire quelques conclusions sur les enceintes de Genève au moyen âge.

En travaillant comme archéologue, il travaillait, comme patriote, pour le bien et l'honneur de notre petite patrie genevoise et de notre plus grande patrie suisse.

« Il va sans dire, écrivait-il⁴, que notre premier devoir est de recueillir tous les fragments de notre ancien art local genevois. Mais comme cet art, déjà incomplet jadis, ne nous laisse que des débris plus incomplets encore, il est nécessaire de collectionner aussi tout ce qui provient de l'art suisse.

« En premier lieu, c'est un devoir pour nous de contribuer à réunir toutes les forces des musées suisses, afin de conserver à notre pays ses richesses artistiques. En outre, cette collection suisse élargira la base trop étroite de notre collection locale. Enfin l'art suisse, le plus démocratique des arts, se prête

¹ *A propos du futur Musée*. Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Société académique du 11 novembre 1899, Genève, 1899, in-12 de 32 p.

² De 1898 à 1911, Camille Favre a écrit quatorze rapports qu'il a lus à l'Assemblée générale de la Société auxiliaire du Musée.

³ T. II, p. 328-335; tirage à part. Genève, 1902, in-8 de 6 p., avec 2 pl.

⁴ *A propos du futur Musée*, p. 29.

mieux que tout autre aux besoins de la vie moderne et aux méditations de nos artistes et de nos industriels. »

J'ai dit que Camille Favre avait un esprit singulièrement ouvert ; aussi ne m'est-il pas possible d'indiquer, même sommairement, tous les sujets militaires, politiques ou autres sur lesquels se porta son esprit et sur lesquels il a écrit. Je rappellerai seulement deux articles sur *Le comte de Cavour et son biographe William de la Rive*¹, ses *Réflexions sur notre état militaire*², ses quarante-cinq articles sur *La guerre anglo-transvaalienne*³, ses sept articles sur *La réforme de l'armée anglaise*⁴, les conférences qu'il fit en Angleterre sur l'organisation d'une armée de milices et qui lui valurent une grande notoriété au-delà de la Manche, ses articles sur la politique anglaise.

Délégué à la VII^e conférence de la Croix-Rouge en Russie, il publia ses notes de voyage⁵. Durant une cure à Contrexéville, il se rendit à Domrémy, lieu de naissance de Jeanne d'Arc, et il a laissé un souvenir de ce pèlerinage⁶.

Camille Favre estimait que tout bon Suisse doit employer ses forces et les occasions qui se présentent, à faire connaître et aimer son pays au loin, comme il doit aussi apprendre des pays étrangers.

Il aimait Genève de tout son cœur, il avait intensément joui de la fête de la Restauration, il avait marché dans le cortège du 31 décembre à la tête des éclaireurs comme vice-président du Comité national. Mais il trouvait les Genevois trop particularistes. Le 1^{er} janvier je m'entretenais de ce sujet avec lui : « A Genève,

¹ *Journal de Genève* du 21 avril et du 15 mai 1911; tirage à part, Genève, 1911, in-12 de 41 p

² *Revue militaire suisse*, 41^{me} année, 1896, p. 1-18, 90-106 et 137-153.

³ *Journal de Genève* du 13 janvier 1900 au 24 septembre 1901, avec une carte.

⁴ *Ibidem*, du 7 juillet au 28 octobre 1900.

⁵ *La VII^{me} Conférence de la Croix-Rouge en Russie, notes de voyage*, dans le *Journal de Genève* des 4, 5, 12, 16, 21 et 23 juillet 1902; tirage à part, Genève, 1902, in-12 de 68 p.

⁶ *Journal de Genève* du 7 octobre 1912.

me disait-il, nous ne parlons de la Suisse que du bout des lèvres, » et comme je n'étais pas tout-à-fait de son avis : « Sans la Suisse nous ne serions rien, » ajouta-t-il, et sur ce point nous étions parfaitement d'accord.

Ce fut sa constante préoccupation, au cours de sa carrière aux aspects variés, de faire connaître et aimer la Suisse ; il pensait avec raison que tout bon patriote a une responsabilité à cet égard ; il s'est constamment efforcé, d'une part de faire aimer et respecter la Suisse à l'étranger, d'autre part de créer des liens toujours plus nombreux entre Genève et la Suisse. Par sa position, par sa conversation, car il était très sociable et aimait à causer, par sa courtoise amabilité, par l'autorité qu'il avait acquise, nul mieux que lui ne pouvait s'acquitter de cette tâche patriotique par excellence.

Aussi ne séparerons-nous pas Genève et la Suisse dans l'expression des regrets qu'a causés la mort de Camille Favre chez tous ceux qui l'ont connu. La Suisse et Genève ont perdu un de leurs enfants qui les confondait dans un commun et profond amour.

Mémoires, Rapports, etc.

présentés à la Société.

811. — *Séance du 13 novembre 1913.*

Journal d'un grenadier genevois de 1814 (Ami Fillion), commun. par M. Émile RIVOIRE.

Parmi les nombreux récits contemporains de la Restauration de Genève, le journal inédit d'Ami Fillion — un tout petit cahier d'une douzaine de pages — occupe une place très modeste. Les nouvelles politiques et militaires y coudoient les naissances survenues dans la famille, le gel du lac et du Rhône, le 23 février 1814, l'inondation de 1816, l'incendie du